

918
Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXX^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME X

N^o 4

Octobre-Décembre 1908.

C. JULLIAN
Notes gallo-romaines.
XL

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Grenoble : A. GRATIER & C^e, 23, GRANDE-RUE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^e, 4, RUE HALDIMAND

Rome : LOESCHER & C^e (BRETSCHNEIDER & REGENBERG), 307, CORSO UMBERTO I

Paris :

ALBERT FONTEMOING, 4, RUE LE GOFF

Bibliothèque Maison de l'Orient



149563

NOTES GALLO-ROMAINES

XL

LA BATAILLE DE DIJON

Que la célèbre bataille de cavalerie qui précéda le siège d'Alésia ait eu lieu dans les environs de Dijon, c'est ce qui m'a toujours paru probable, après l'étude du mémoire de Goujet¹. J'hésite seulement à accepter l'emplacement qu'il propose, les abords de Saint-Apollinaire : il n'y a pas là, à ce qu'il me semble, de vieille route, et nous sommes trop loin d'Alise, où Vercingétorix fut si prompt à se retirer. A force de chercher, je crois pouvoir proposer un autre champ de bataille, celui de Bellefond et Asnières, au nord de Dijon.

1^o *Camp et marche de César*. — César a campé à dix milles, quinze kilomètres², du lieu de la rencontre. — Il vient du plateau de Langres, il passe la nuit sur la Tille, au nord de Til-Châtel, sur cette belle colline (cote 307) qui domine la rivière, et qui est, avec ses cent hectares, son mamelon bien isolé, le voisinage d'un cours d'eau, un admirable emplacement de camp, tel que César les recherchait. — Il faudrait fouiller là.

César s'avance ensuite, comme en pays ami, l'espace de dix milles³. — Il suit, étant chez les Lingons ses alliés, et en pays d'ailleurs fort découvert, le tracé de la célèbre route romaine, visible aujourd'hui encore sur les collines du nord de Dijon,

1. Goujet, *Lieu de la bataille livrée avant le siège d'Alésia*, 1863, extrait des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1^{re} s., t. IV. — M. Rice Holmes, après une discussion très serrée, a adhéré aux conclusions de Goujet (p. 780-781).

2. VII, 66, 2.

3. Comparez VII, 66, 2 et 4; 67, 2 : chaque légion est suivie de ses bagages.

et qui passe entre Gemeaux et Pichanges, au pont de Norges et à Bellefond¹.

2° *La marche et les camps de Vercingétorix*. — Celui-ci vient d'Alise par la route directe de la montagne, Boux, Bligny-le-Sec, Saint-Seine-l'Abbaye ou Saint-Martin-du-Mont, Val-Suzon, Darois et Hauteville : c'est, je le soupçonne, la vieille route des pèlerins de Bourgogne, et peut-être la route la plus ancienne du pays² (voir la carte ci-contre).

Il campe sur les hauteurs d'Hauteville, dont trois avant-corps reçoivent ses trois campements³. De là, il guette l'arrivée des Romains sur la route d'en face (à Bellefond). Là, il tient sa ligne de retraite sur Alésia. Là, il est à l'abri de toute surprise, protégé, derrière par les bois, devant par les pentes du vallon de Suzon et le cours de la rivière. — Nous connaissons deux autres campements de Vercingétorix⁴ : tous deux sont dans les mêmes conditions.

3° *La bataille*. — César est attaqué de face, de gauche et de droite par la cavalerie gauloise⁵. — On peut supposer cette cavalerie se divisant en trois corps : l'un, à gauche, se portant par Asnières sur la droite de César ; l'autre, au centre, se portant à Bellefond pour assaillir les légions en tête ; le troisième, à droite, se portant vers Ruffey et Echirey pour les tourner et les atteindre à leur gauche. — Voyez, sur la carte, les trois chemins en éventail qui, d'Ahuy et des bords de la rivière, mènent à Asnières, à Bellefond, à Ruffey.

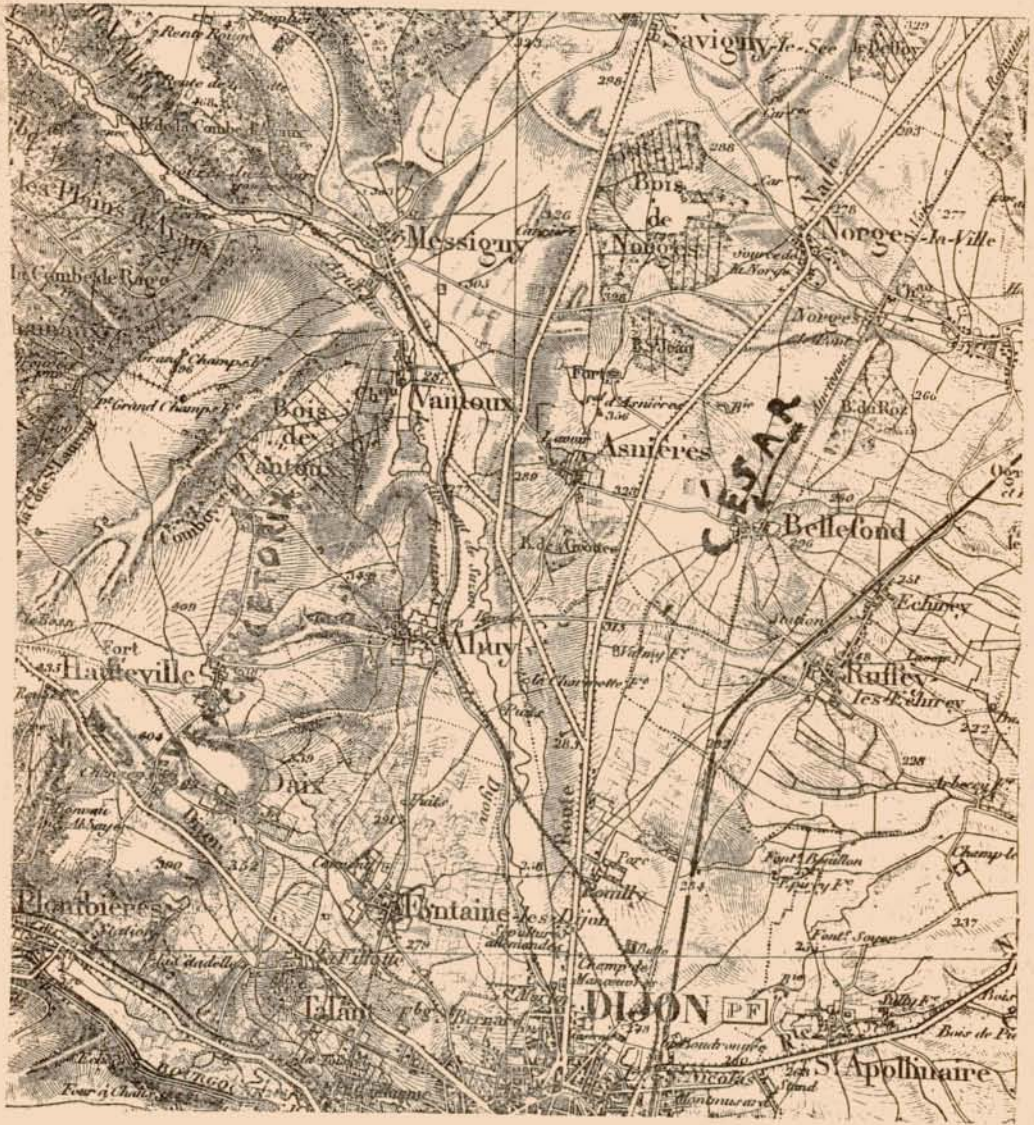
1. Cf. *Voies romaines du département de la Côte-d'Or*, etc., publiée par la Commission des Antiquités, Dijon et Paris, 1872, planche (de Liénard et Simonnet), n° 14, p. xxiii et suiv., col. 61 ; d'Anville, *Eclaircissemens*, p. 386-388.

2. Drioton, *Les anciens chemins de Dijon à Alise*, extrait du n° 6 de la *Revue préhistorique illustrée de l'est de la France*, 1906, p. 6, d'après un ancien guide des pèlerins : « Laisse Talant à gauche, passe près du chêne d'Autreserve [Observe, carte], et puis au Val de Suzon... jusqu'à Saint-Seine », etc. « Ce chemin est encore reconnaissable à la sortie de Dijon ; il quitte la route de Dijon à Fontaine un peu plus loin que l'octroi de Montchapet, passe au bas de Fontaine, traverse Daix et se dirige sur le fort d'Hauteville. De la route de Plombières à Hauteville jusqu'au fort existe un beau tronçon qui a toutes les allures d'une voie romaine. » — D'Anville [je dis d'Anville, parce que l'attribution du livre à l'abbé Belley ne me paraît pas fondée jusqu'à nouvel ordre], *Eclaircissemens*, 1741, p. 483 : « On retrouve une partie d'ancien chemin entre Saumaise et Saint-Seine, dans la forêt de Bligni. »

3. *Trinis castris*, VII, 66, 3.

4. VII, 16, 1 ; 18, 3 ; de même, l'armée de secours devant Alésia, VII, 79, 1 et 2. — Si je peux m'exprimer ainsi, tandis que les camps de César s'isolent, les camps de Vercingétorix s'adossent. — De même, celui d'Arioviste (I, 48, 1), *sub monte consedit*.

5. VII, 67, 1 et 2.



DIJON ET SES ENVIRONS

Reproduction de la carte du Ministère de la Guerre au 1/80,000^e.

Vercingétorix s'est posté sur les bords d'un cours d'eau avec ses troupes de pied ¹. — Il s'avance, sur les flancs d'Hauteville, à Ahuy, le long du Suzon ².

Ce qui a décidé la victoire de l'armée romaine, c'est d'avoir occupé, à la gauche ennemie, une hauteur ³. — Je reconnais le signal d'Asnières, si important aujourd'hui encore pour maîtriser toutes ces routes et les abords de Dijon.

4° *La retraite*. — Vercingétorix eut le temps de battre en retraite sur Alésia, sans être trop inquiété par César ⁴. — Celui-ci ne pouvait risquer une attaque sur les hauteurs d'Hauteville : il n'a jamais attaqué un campement gaulois ⁵. — Alésia n'est qu'à quarante kilomètres de là : la nuit suffisait aux Gaulois pour l'atteindre.

César, avant de prendre sa marche vers Alésia, mit ses bagages en sûreté sur une colline ⁶. — Il s'agit de Talant, qui domine le carrefour de Dijon et la montée du chemin d'Alésia.

Je soumets ces observations à nos amis de Dijon ⁷.

CAMILLE JULLIAN.

1. VII, 66, 6; 67, 5. De même les Gaulois devant les lignes contre Alésia, VII, 79, 2.

2. *Flumen*, VII, 67, 5 : s'entend de n'importe quel cours d'eau, de l'Oze et de l'Ozerain, VII, 69, 2; 72, 3; de la Tourmente, VIII, 40, 2, et 41, 1.

3. *Ab dextro latere* (des Romains), *summum jugum nacti*, VII, 67, 5. — Les Gaulois craignirent alors d'être coupés (67, 6), *veriti ne circumirentur*, et, en effet, du signal d'Asnières et d'Asnières, les Romains peuvent rapidement descendre sur la rivière et le passage d'Ahuy par le bois des Grottes, et le chemin des camps d'Hauteville est fermé. — Dans cette crainte, les Gaulois s'enfuient, *se fugæ mandant* (67, 6) : c'est par les sentiers qui dévalent vers Ahuy.

4. VII, 68, 1.

5. Voyez son attitude expectante à l'endroit des campements des Helvètes (I, 15 et 21, 22), des Belges (II, 7-9), des Bellovaques (VIII, 11-16), et de ceux de Vercingétorix (VII, 16 et 18-19), et quand il veut marcher, après la prise de Bourges, contre le camp de ce dernier, ce n'est pas pour le forcer, mais pour le bloquer ou pour l'en faire sortir (*sive elicere sive obsidione premere*, VII, 32, 2).

6. *In proximum collem*, VII, 68, 2.

7. Je remercie mon cher collègue de Dijon, M. Calmette, de tous les renseignements qu'il a bien voulu me fournir sur cette question.

CHRONIQUE GALLO-ROMAINE

Hommage à Holder. — L'admirable travailleur a à peine terminé son « Trésor celtique » qu'il y ajoute un complément, presque aussi long que l'ouvrage lui-même (t. III, p. 450 et suiv.). Quel labeur merveilleux, et par la richesse des documents, et par l'exactitude des références ! Quel répertoire inestimable pour l'étude de nos antiquités nationales ! Ce ne sont pas seulement toutes nos Bibliothèques municipales, mais tous nos Musées, tous nos chercheurs, qui devraient le posséder. La France ne fera-t-elle rien pour remercier de tels services ?

Mea culpa. — J'ai autrefois, dans la *Revue des Études anciennes*, annoncé trop vite et sans éloge le livre de Rice Holmes sur la guerre des Gaules de César. J'ai eu tort ; j'ai été, ce faisant, superficiel et injuste. J'ai revu, depuis, ligne par ligne, tout ce qui, dans ce volume, concerne les guerres de 58 à 51. Je l'ai toujours trouvé très exact, très bien informé, sans cette exubérance de bibliographie si facile à atteindre, mais indiquant toujours les hypothèses plausibles, se rangeant aux meilleurs avis, avec une science philologique de très bonne allure, en un mot un livre très sûr, très utile, très sage. Je lui devais une amende honorable, et je la lui fais avec joie.

La dépopulation de l'Empire romain et les invasions germaniques, par Henri-F. Secrétan, Lausanne, 1908, extrait de la *Revue historique vaudoise*. Combat la thèse de Fustel.

Belley et d'Anville. — Je sais bien qu'on attribue d'ordinaire à l'abbé Belley la plus grande partie des *Eclaircissements* de d'Anville. A-t-on d'autres arguments que le mot de Pasumot ? Faut-il accepter l'opinion de Ruelle et du dernier éditeur de d'Anville, qui revendiquent les droits de ce dernier (Ruelle, col. 823) ? Je voudrais avoir l'avis des hommes compétents en matière de bibliographie du xviii^e siècle. La chose est importante, car c'est dans les *Eclaircissements* que se trouve (à ma connaissance actuelle) la première bonne explication du siège d'Alésia¹. — Pauvres érudits français du xviii^e siècle ! qui songe à eux aujourd'hui ? On a vivement reproché à Napoléon III d'avoir été fort injuste et oublieux, dans son *Histoire de César*, de von Gœler : et cela

1. Dans sa *Notice*, p. 49, 490, etc., d'Anville parle des *Eclaircissements* sans s'en nommer l'auteur, mais il me semble qu'il en eût parlé différemment si c'était l'œuvre d'un autre.

est vrai : car, le plus souvent, les camps de César ont été fouillés là où les avait supposés von Gœler, et on les y a trouvés. Mais derrière von Gœler, il y a les érudits de la Renaissance du XVIII^e siècle, et Pasumot, le vrai découvreur du siège de Gergovie, et d'Anville, ou l'auteur des *Eclaircissements*, le vrai découvreur du siège d'Alésia; et s'il y a derrière eux autre chose, c'est Valois et c'est Sanson. — Très souvent, sciemment ou non, nous revenons vers ces sentiers de notre vieille école française. Notre science, nos découvertes, sont du vieux neuf. Savetiers et non cordonniers. Rappelez-vous le bruit fait lors des fouilles de Cessac au puy d'Issolu, la découverte des galeries creusées par César pour capter la source d'Uxellodunum. Mais ces galeries, on les connaissait dès le XVI^e siècle, et elles servaient déjà d'argument en faveur du puy d'Issolu. Toutes les discussions pour ou contre Bibracte = le Beuvrai ou = Autun, qui furent si terribles vers 1860, se retrouvent au XVI^e siècle. Et quand on « découvre » près de Villersexel le champ de bataille d'Arioviste, on sert à nouveau une théorie plus que centenaire.

Le champ de bataille d'Arioviste. — A propos de ce champ de bataille, tandis que les Français le veulent de plus en plus vers le sud, presque à toucher Besançon, les Allemands l'avancent de plus en plus vers le nord, presque à toucher Strasbourg. Voyez la vogue de la théorie si vaillamment soutenue par Winckler (qui vient de mourir) et énergiquement patronnée par Oehler dans une conférence de la Saalburg.

Stations lacustres. — Le livre de Munro vient de paraître en traduction (par le D^r Rodet) chez Schleicher.

L'art et le mythe. — A propos du livre de Wundt (*Völkerpsychologie*), par Mauss, extrait de la *Revue philosophique*, juillet 1908. Très fortement pensé. Notre Faculté de Bordeaux peut être fière d'avoir eu Mauss comme élève.

Les dédicaces d'églises. — Halkin, extrait des *Mélanges Godefroid Kurth : l'inscription dédicatoire de l'église de Looz*. Il serait fort à désirer qu'on fit un recueil général des *dedicatio* du Moyen-Age : il y en a de fort curieuses dans le Bordelais.

Wentworth Webster. — Un bon article sur le maître si regretté vient de paraître dans la *Revue internationale des Études basques* (juillet-août 1908). Il est signé Carmelo de Echegaray.

Oyarzun. — Sur la valeur de la situation de l'antique *Oiasso*, cf. Gascue, dans cette même revue. J'ai été souvent à Oyarzun, j'ai cherché où l'on pourrait fouiller. J'ai peur que les bons endroits ne soient bâtis. En tout cas, Gascue a raison : il y avait là, jadis, l'équivalent des villes actuelles de Saint-Sébastien, Irun et Fontarabie. C'était le centre vascon de la mer cantabrique.

La déclinaison ibérique. — Uhlenbeck dans la même revue

(l'article est en allemand). — Cette revue s'améliore chaque mois. Je crois que nous tenons enfin une revue basque de premier ordre, et destinée à vivre. — Le premier numéro, épuisé, se réimprime.

Villas gallo-romaines du plateau de Booz dans la Seine-Inférieure. De Vesly, dans le *Bulletin de la Société des Monuments rouennais*, 1907. Entre autres choses, un plan de villa fort complet.

Cimetière franc au même endroit. L'utilisation des ruines romaines comme cimetière au Moyen-Age est un fait assez fréquent. Je viens de le constater en Gascogne, à Andernos.

Le dieu Ucuëtis. — La récente découverte faite à Alésia a, entre autres avantages, celui de nous montrer que, dans la célèbre inscription de Martialis, *Ucuete* est pour *Ucuëti*, datif masculin, et de confirmer l'hypothèse faite ici par de Pachtère à propos de l'inscription des Nautes Parisiens, que *Caesare* est pour *Caesari*. Il y a là quelque particularité se rattachant peut-être, dans ces vieilles inscriptions, à la prononciation du celtique.

A propos d'*Ucuëtis*, cette pauvre inscription de Martialis joue de malheur (*Martialis Dannotali (filius) ieuru Ucuete sosin celicnon etic gobedbi dugiiontiio Ucuëtin in Alisiia*). Après avoir été l'objet de l'étrange plaisanterie du comte Léopold Hugo (qui la traduisit « Martial d'Anatolie, etc. »), voici qu'on lance une nouvelle fantaisie : *Martialis damno tali ferus victore Caesare*, etc., lettre à Vercingétorix : « Martial guerrier, sois insensible à un tel désastre, la victoire de César, » et ce serait une missive de l'armée de secours annonçant son approche à Vercingétorix. Et, comme cette belle interprétation méritait de ne pas être cachée dans une brochure (où bien peu sont allés la chercher), la voilà qu'on l'étale dans une carte postale, série de *La Bourgogne historique*, n° 1. Et ainsi, tandis que la vérité peine et s'efface dans nos revues savantes, l'erreur, pour ne pas dire plus, la dépasse d'un bond et s'empare du vulgaire. Cela, vraiment, est à décourager du travail, de la lutte, de la recherche et de la patience. — Je rappellerai encore une fois de plus, au sujet de ce texte, que le début peut être traduit presque à coup sûr : *Martialis Dannotali filius posuit* (ou *erexit*) *Ucuëti hoc templum* (ou tout autre édifice sacré), *etic* signifie et très certainement; pour le reste, on propose d'ordinaire *libens merito* ou toute autre formule analogue. Je suppose *gobedbi* = *magistratus* (cf. *ver-gobretus*, *summus magistratus*) *dugiiontiio* = *probaverunt*, ou *acceperunt* (?) *Ucuëtin in Alisiia*.

Le trésor de Dortmund. — Plus de 400 pièces d'or allant de Constantin le Grand à Constantin III.

Suétone. — Nouvelle édition, chez Teubner, due à Ihm. Je ne l'ai pas encore étudiée, mais Ihm a tout ce qu'il faut pour un excellent travail de ce genre. L'édition de Roth n'était point très satisfaisante.

Les origines de Francfort. — Un travail important de Georges

Wolff (*Ueber den Zusammenhang römischer und frühmittelalterlicher Kultur im Mainlande*, extrait des *Einzelforschungen über Kunst- und Altertumsgegenstände zu Frankfurt*, I) rappelle l'attention des savants sur les origines de la ville célèbre. Il n'y a plus de doute, maintenant, qu'elle ne doive sa naissance à un *castellum* romain (voyez la découverte de briques légionnaires, 1889, 1891, *Archiv für Frankfurts-geschichte*, III^e s., V, travail de Wolff). Ainsi, il en a été de Francfort comme de Vienne du Danube, comme de Lyon, comme de Londres : ces capitales prédestinées du monde européen, n'ont réellement commencé à vivre que sous la domination romaine. Villes d'en bas, carrefours fluviaux, elles n'ont pris vigueur que lorsque les hommes ont quitté leurs refuges des montagnes et se sont assis sur les bords des rivières, pour jouir enfin pleinement des conditions économiques qu'offraient les rencontres des routes et des eaux. Francfort, de toutes ces villes, a été évidemment la moins favorisée à l'époque romaine. Le vrai centre de cette région paraît avoir été alors Heddernheim sur la Nidda. Plus au nord, au temps de La Tène, sur les monts, les refuges du Taunus, Gickelsburg, Bleibeskopf, Lindenberg, Goldgrube, Althœfe, Altkœnig, Hühnerberg, Bürgerkof (auteur de la Saalburg)¹. Ainsi, trois étapes, du Taunus à Heddernheim², de là à Francfort... Mais avec des centres différents, la vie a été très intense, dans cet angle providentiel de l'Europe (voir notre planche XIX).

Heddernheim. — Le tome IV (170 pages) des *Mitteilungen* de Heddernheim, auxquelles nous venons de faire allusion, renferme de précieux travaux : la relation des fouilles dirigées par Georges Wolff, route romaine, *castellum*, villa de Praunheim, ville près du camp avec marché, etc. (*civitas Taunensis*, *vicus Nida* ou *Nidensis* semblable à la *civitas Mattiacorum* de Wiesbaden), mémoire sur la poterie du pays (qui paraît marquer l'industrie propre de *Nida*), étudiée par Welcker et Dragendorff, etc. — Voilà le vrai précurseur de Francfort dans l'Antiquité, et c'est justice que la Société historique et archéologique de Francfort ait fait de Heddernheim le lieu favori de ses travaux³.

Le trésor gaulois de Tayac. — Forrer l'attribue (*Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte*, XIX a., 1907) à la guerre Cimbri-Tigurine de 113-105. C'est évidemment possible. Je croyais les monnaies plus récentes, et (à chercher une cause historique) je

1. Wolff, *Zur Geschichte der römischen Okkupation*, tirage à part des *Annalen des Vereins für Nassauischen Altertümekunde*, XXXII. — Grâce à la complaisance de M. Wolff et de la Société d'Archéologie de Nassau, nous pouvons reproduire ici le croquis archéologique de cette région (planche XIX).

2. M. Anthes, avec son obligeance coutumière, me signale à ce propos les *Mitteilungen aus Heddernheim*, t. I et V, excellentes, me dit-il.

3. Je ne connais ce fascicule que par l'article de Haug, dans la *Deutsche Literaturzeitung*, 5 sept. 1908.

songeais aux expéditions de Crassus en 56 ou de César en 51. Mais je n'ai pas la compétence de Forrer.

Ara pacis. — V. Gardthausen, *Der Altar des Kaiserfriedens, Ara Pacis Augustæ*, Leipzig, Veith et C^o.

Les fondeurs d'Alésia. — Extrait du *Temps*, 7 sept. 1908 :

« Parmi les récentes trouvailles faites ces jours derniers au cours des fouilles d'Alésia, il convient de signaler de curieux vestiges de l'industrie des fondeurs de bronze. Ces fondeurs de bronze d'Alésia moulaient à cire perdue : l'original de l'objet à reproduire était d'abord fait en cire par l'artiste, puis, sur cette pièce de cire, on appliquait de la terre glaise, de façon à enfermer complètement le modèle, et on portait le tout au four. En fondant, la cire s'écoulait par un petit orifice ménagé à la partie inférieure, tandis que l'argile, durcissant à la cuisson, devenait ce qu'on appelle encore aujourd'hui « un moule en terre cuite » de l'objet qu'on voulait reproduire. Il ne restait plus qu'à couler dans ce moule le bronze préalablement fondu dans des creusets en terre réfractaire, à attendre le refroidissement, et à casser ensuite le moule à coups de marteau pour en retirer le moulage en bronze de l'œuvre préparée ; ce procédé ne permettait d'obtenir qu'une seule reproduction de l'objet ; aussi ne trouve-t-on pas sur le plateau d'Alésia deux bronzes identiques. — Dans l'angle d'une petite salle exhumée, salle qui devait fort probablement être un atelier, on a trouvé et reconnu, au milieu d'une masse de décombres, tous les éléments importants qui permettent de reconstituer cette intéressante industrie de nos lointains ancêtres. — On a recueilli plusieurs de ces creusets en terre réfractaire servant à la fonte du bronze ; tout à côté on a retrouvé plusieurs centaines de débris de moules cassés qu'il sera fort possible de rajuster entre eux pour reconstituer les moules dont ils proviennent. Enfin, ce qui est tout à fait curieux, on a même recueilli deux objets en bronze incomplètement dégagés de leur gangue d'argile cuite ; il s'agit probablement de ce qu'en terme de métier on appelle des « ratés » que l'ouvrier aura jetés après avoir reconnu la nature défectueuse du moulage ».

Le Maroc et la Gaule. — Songez aux *Commentaires* de César en lisant les affaires du Maroc, et vous verrez les analogies qui nous aideront à comprendre la guerre des Gaules et à répondre aux sceptiques : I) pour les opérations militaires, ce sont a) des victoires de 5,000 Français sur 20,000 indigènes, sans morts du côté français, et vous pourrez vous rappeler l'affaire des Usipètes ou celle des Unelles ; b) des raids de 75 kilomètres en vingt-quatre heures, et c'est exactement la marche de César lors de la trahison de Litavice ; II) pour les coutumes : a) des chefs qui refusent de se battre avant une certaine lune, et c'est le cas d'Arioviste ; b) la confédération des Chaouias avec ses tribus, et cela ressemble à la *civitas* et à ses tribus, aux Morins et

à leurs *pagi*, ou aux Volques et à leurs *pagi*; c) il y a chez les Chaouias des demi-tribus : *dimidia pars Eburonum*; d) Casablanca, marché et port des Chaouias, fait songer à Vienne, port des Allobroges, Arles, port des Salyens, Avignon, port des Cavares : je dis port et non pas la ville principale; e) et dans le Maroc comme dans la Gaule, c'est la lutte pour le principat, Diviciac contre Dumnorix, Abd-el-Aziz et Moulad-Hafid, frères tous deux, et c'est d'un bout à l'autre du pays, *factiones in omnibus civitatibus, pagis, domibus*. — On pourrait multiplier les comparaisons à l'infini. Et il est de fait (puisqu'on a voulu s'aider de toutes sortes d'analogies pour comprendre la Gaule) que celle du Maroc est frappante, et vaut mieux que celles des Malgaches ou des Dahoméens, qu'on a fait circuler.

Les mines d'Oyarzun. — Galeries de mines (fer? galène argentifère?) probablement romaines, sur le territoire d'Oyarzun, au quartier Arditurri; Gascue, *Revue internationale des Études basques*, 1908, p. 465 et suiv. M. Gascue, qui habite le pays, peut nous rendre de très grands services en explorant cette région d'Oyarzun, si importante dans l'Espagne antique.

Un exemple à suivre. — C'est celui de la ville de Périgueux qui, systématiquement, avec intelligence et sagesse, fouille sans relâche ses vieux murs et ses ruines. La municipalité de Périgueux est, à cet égard, la plus méritante de la France entière. Et, parmi ceux qui la gouvernent, nous devons signaler entre tous, pour cette œuvre, M. Charles Durand. — C'est lui qui a, outre la surveillance des fouilles, rédigé le rapport de 1907 : *Fouilles de Vésone, compte rendu de 1907*, in-8 de 31 pages (très claires, très sobres) et 23 pl. (très nettes), Périgueux, Jouglà, 1908. Nous indiquons plus bas quelques résultats.

Un temple gaulois. — C'est d'abord la reconstitution à peu près certaine du plan du temple de Vésone, avec son enceinte carrée et sa formidable cella ronde. — La gracieuseté de M. Durand nous permet de donner ici ce plan (planche XX).

Inscription à Mercure. — C'est ensuite une inscription à Mercure *Mercurio Deo Aug(usto) Ponticus Attili libert(us) v. s. l. m.* Ce Ponticus est évidemment un Asiatique, et c'est un document de plus à ajouter à la propagation de l'hellénisme dans la Gaule romaine. Car la domination romaine a apporté chez nous autant d'éléments grecs que d'éléments latins.

Mur romain. — Ce sont encore de très notables fragments des murs qui vont être laissés en place (voyez la planche XX).

Les ponts de César sur le Rhin. — E.-K. Clark, *Cæsar's Bridge over the Rhine*, dans *The Classical Review*, août 1908.

Armée romaine. — A. von Domaszewski, *Die Rangordnung des römischen Heeres*, extrait des *Bonner Jahrbücher*. Bonn, in-8.

Sépulture à barque de l'île de Groix : les Vikings en France. —

Ceci est une nouveauté archéologique, et de premier ordre; la découverte dans l'île de Groix, au Cruguel [« le Petit-Terre »], ras de la mer, d'une tombe de Viking, avec la barque d'incinération. C'est la première de ce genre qu'on découvre en France. Et on n'en connaissait, hors de la Norvège, que fort peu, dont la plus proche du monde classique, avant la nôtre, était celle de Suffolk. Et la tombe du Cruguel, avec sa grande barque (de 11 mètres¹), ses 667 rivets, ses 21 « *umbos* », ses fragments d'armes, etc., ne prend point rang parmi les moins riches. Il semble qu'on ait là la sépulture d'un Viking installé en Bretagne au début du x^e siècle. Point n'est besoin d'ajouter que le rapport de cette fouille, dû à MM. du Chatellier et Le Pontois, est un modèle d'exposition complète, précise, claire et sobre. Il est suivi de quelques statistiques fort utiles sur les monuments de ce genre, empruntées aux meilleurs travaux scandinaves. — Du Chatellier et Le Pontois, *La sépulture scandinave à barque dans l'île de Groix*, Quimper, Leprince, 1908, in-8° de 98 pages et 60 gravures, extrait du tome XXXV du *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*.

L'origine du druidisme. — J. Pokorny, *The Origin of Druidism*, dans *The Celtic Review*, juillet 1908.

L'identification d'Alésia et les tombelles d'Alaise. — « Les archéologues spécialement adonnés à l'étude de l'archéologie celtique ont appris avec quelque surprise que la Franche-Comté se proposait de réveiller la vieille controverse de l'identification d'Alésia et que des fonds avaient été alloués par le Conseil général et la Société d'émulation du Doubs pour opérer de nouveaux sondages dans le sol du massif d'Alaise.

» Certaines discussions scientifiques sont comme les anciens volcans; alors qu'on tient ceux-ci depuis longtemps pour éteints, brusquement leur activité se réveille et leur cratère démantelé se reconstitue.

» Il en est ainsi de la question d'Alésia. Elle fit couler des flots d'encre sous le Second Empire², de 1856 à 1869, après qu'un des fondateurs de la Société d'émulation du Doubs, l'architecte Alphonse Delacroix, eut le premier formulé l'opinion que le célèbre oppidum des Mandubiens se trouvait sur l'emplacement d'Alaise, canton d'Amancey, et non sur le mont Auxois, en Côte-d'Or. La voix isolée

1. Le plus long vaisseau connu est celui de Gokstad, 23^m 80; celui de Groix serait le huitième ou le neuvième comme longueur, d'après la liste dressée par M. Le Pontois, p. 96-97.

2. [Je me demande si les revendications de la Franche-Comté ne datent pas du xv^e siècle. Dans l'édit. *variorum* de César, de Lyon, 1574, on identifie dans la table (II, p. 140) Alésia avec *Leuxu en la Franche Comté* (sans doute Luxeuil, me dit M. Matruchot). De même, Ortelius, dans sa carte de la Gaule, place *Alexia* au confluent de l'Ognon et du Doubs, vers Pontailler, là où on met souvent *Admagetabriga*. On a songé aussi à Auxonne. — C. J.]

de Delacroix n'eût sans doute jamais suscité de polémique ardente si un des plus éminents savants de cette époque, Jules Quicherat, ne se fût déclaré le ferme défenseur de sa doctrine. Il prit en mains la cause de l'Alésia séquanais. Il la plaida avec une abondance de moyens et une ardeur entraînant qui eût désarmé ses adversaires si son éloquente érudition eût été ici au service de la vérité historique. Quicherat fut le Vercingétorix de la question d'Alésia, dirigeant la lutte et disciplinant de son mieux les efforts un peu désordonnés de ses auxiliaires. Mais lui aussi fut vaincu par César, j'entends par Napoléon III : l'état-major du souverain, après une enquête vraiment approfondie, complétée par des travaux sur le terrain, enferma le parti de Quicherat dans une double circonvallation, celle dont les fouilles révélèrent la présence autour du mont Auxois et dont le général Creuly avait à l'avance indiqué le tracé. Napoléon III, en 1866, dans le tome II de son *Histoire de Jules César*, put identifier cette localité avec la ville mandubienne. La cause d'Alise-Sainte-Reine avait décidément triomphé. Aujourd'hui, les grands travaux opérés sur le plateau de l'oppidum bourguignon n'ont point pour but de confirmer cette identification géographique, tenue pour suffisamment établie, mais de compléter nos connaissances sur la ville historique des Mandubiens.

» Il pourrait paraître à quelques esprits sceptiques que l'intervention d'un souverain dans ce débat était de nature à compromettre la sincérité des opinions exprimées à son sujet. En fait, la politique se mêla intimement à la controverse scientifique. Tenir pour Alaise contre le monde officiel et les corps savants que patronnait l'empereur, c'était, aux yeux de certains, manifester une indépendance d'esprit qu'aucune influence extérieure ne pouvait amoindrir.

» Près de quarante ans se sont écoulés depuis que Jules Quicherat rédigeait son dernier plaidoyer en faveur de l'Alésia séquanais. Nul doute que si les arguments de ses adversaires eussent présenté un côté vraiment vulnérable, la cause n'ait été instruite à nouveau après la chute de l'homme dont l'autorité souveraine avait paru peser sur la solution du problème. Le jugement cependant n'a pas été réformé. Dans le grand Dictionnaire rédigé par la Commission de topographie des Gaules (1875), on lit qu'« Alise-Sainte-Reine, dans le département de la Côte-d'Or, est sans aucun doute l'Alésia des *Commentaires* ».

» Tout archéologue celtique qui aura le courage de se reporter au volumineux dossier des Mémoires publiés tant sur les fouilles d'Alaise que sur celles d'Alise, constatera aisément que les progrès de la science permettraient aujourd'hui de reproduire en faveur de celle-ci des arguments nouveaux, beaucoup plus puissants encore que les anciens. Le moment serait donc, semble-t-il, mal choisi pour demander au profit de la Séquanie la révision de la sentence prononcée par les historiens.

» Mais le but de cette lettre n'est point de réveiller une polémique. Je désire simplement insister sur l'intérêt des explorations projetées. On connaît l'abondance des tertres funéraires celtiques dans le massif d'Alaise, où ils se comptent par milliers. Or, il est aujourd'hui bien acquis qu'au lieu d'appartenir, comme le pensait Quicherat, aux derniers temps de l'indépendance des Celtes, ces tumulus, beaucoup plus anciens, sont antérieurs à l'époque de la grande extension de leur race belliqueuse. Alésia a succombé l'an 52 avant notre ère. Les nécropoles d'Alaise et de la région voisine sont formées de sépultures appartenant en grande majorité aux VII^e-V^e siècles avant J.-C. Je ne sache pas qu'on ait signalé à Alaise des dépôts funéraires du temps de César et de Vercingétorix.

» Ce classement chronologique des antiquités gauloises ignoré des contemporains de Quicherat, de Castan et de Delacroix, est le fruit des récentes conquêtes de la science. Il repose sur des bases solides et il est universellement accepté par les archéologues, en France et à l'étranger. Ce sont précisément les tumulus semblables à ceux d'Alaise, tumulus disséminés sur le sol de l'Allemagne, de la France et de l'Espagne, qui ont permis d'attribuer une date déterminée aux produits de l'industrie celtique, suivant les phases de son développement.

» Nos ancêtres, quelque cinq cents ans avant notre ère, avaient atteint déjà une culture assez développée pour apprécier le mérite artistique des objets manufacturés chez les peuples de l'Antiquité classique, notamment chez les Grecs et les Étrusques. Posséder un vase en bronze au galbe élégant, œuvre d'un ciseleur ionien, boire dans une coupe d'argile délicatement peinte par un céramiste athénien, conserver un trépied d'airain semblable à ceux qui remplissaient les chambres étrusques, c'est par là que les chefs gaulois se plaisaient à étaler leur opulence. Après eux, le mobilier précieux descendait dans leur tombe, parfois avec le char de guerre qui les menait au combat. Il faut le dire aussi, le goût souvent immodéré des Gaulois pour le produit des vignobles de l'Italie et de la Grèce contribuait, dès cette époque, — alors que la vigne n'existait pas encore en Gaule, — à entretenir les relations commerciales de nos ancêtres avec les peuples méridionaux.

» Plusieurs tumulus des environs d'Alaise cachent sans doute quelques-unes des amphores grecques qui, dès les premiers temps de la République romaine, pénétraient déjà en Franche-Comté. On les a trouvées du moins dans plusieurs tertres voisins de la même époque, et récemment un des explorateurs du Jura, qui compte parmi les plus consciencieux et les mieux avertis, M. Maurice Piroutet, a recueilli près de Salins, dans un antique oppidum celtique, des débris de ces amphores et de ces vases peints helléniques mêlés à des objets de fabrique indigène. Amphores, vases peints et objets gaulois se classent

au VI^e siècle avant notre ère; au temps de la querelle d'Alésia, on les eût tenus pour beaucoup plus récents.

» On ne peut donc qu'applaudir aux explorations projetées en Franche-Comté. Elles seront, à coup sûr, fécondes, mais à une condition essentielle : c'est d'être dirigées et conduites avec la méthode sévère aujourd'hui requise pour les travaux de cette nature. Les explorateurs devront donc opérer en toute indépendance d'esprit, guidés par le seul désir d'apporter à l'archéologie les observations complètes et précises qui ont fait trop souvent défaut aux fouilleurs de tumulus, en Franche-Comté comme ailleurs. Les tertres abritent des tombes des diverses époques, inhumations et incinérations. Il importe d'opérer entre les dépôts successifs un départ exact. Ce sont de précieuses archives dont les feuillets doivent être confiés à des mains prudentes et expertes. S'il en était autrement, l'œuvre des explorateurs serait sans profit pour la science et même plus néfaste qu'utile, car elle n'aurait d'autre résultat que d'anéantir des documents dont la perte serait irréparable.

» Nul doute que la Société d'émulation, à qui l'on doit notamment les travaux toujours estimés de Castan, ne comprenne la haute importance d'une conduite méthodique des excavations.

» Le laboureur de la Fable encourageait ses enfants à bêcher son champ pour y découvrir un trésor caché. Il savait qu'à défaut de trésor la fertilité du champ ainsi remué rémunérerait leurs efforts. L'archéologie celtique s'inspirera du même sentiment pour féliciter le Conseil général et la Société d'émulation du Doubs de leur initiative. Si l'on ne trouve pas à Alaise les sépultures des derniers défenseurs de la liberté des Gaules, on y rencontrera les restes de leurs ancêtres reculés. Alise-Sainte-Reine fut le tombeau des derniers guerriers de la Gaule indépendante, Alaise abrita un des premiers berceaux connus des hommes de cette race. Après tout, un berceau vaut bien une tombe.

» Joseph DÉCHELETTE. »

(*Le Petit Comtois*, du 5 septembre 1908.)

Voilà la question admirablement posée, avec justesse, finesse et élégance, et par un maître. Je me sers à dessein de ce mot à l'égard de M. Déchelette : car, par la manière dont il traite les sujets d'archéologie, patiemment, prudemment, logiquement, avec la rigueur minutieuse d'un anatomiste qui réfléchit et qui compare, il a fait pour l'antiquité gallo-romaine ce que Quicherat a fait pour le Moyen-Age. Et il n'a pas à son passif, et il n'aura pas la déroute d'Alaise.

Ucuetis et Bergusia. — Que *Bergusia*, dans l'inscription déjà fameuse d'Alise, soit un nom de source (malgré l'apparence que

suggère le radical *berg-*¹), cela me paraît résulter de tous les noms que fournit Holder. Dans les Basses-Pyrénées, où j'écris ces lignes, je remarque la rivière du *Bergons* et *Bergouey* et ses eaux minérales. — Que *Ucuetis* soit un nom de sommet, comme M. Berthoud l'a dit, je le crois volontiers, sans l'affirmer. J'inclinerai volontiers à le comparer avec le nom d'*Ucetia*, Uzès. L'antique *Ucetia*, « assise sur son plateau, » est sur une hauteur qui domine de 70 mètres environ le vallon de l'Alzon et la source de l'Eure auxquels conduisent des chemins fort escarpés². Alzon, voilà qui rappelle *Alisia* et sa source. Je ne serais pas étonné que le duo *Ucuetis-Bergusia* ou *Ucuetis-Alisia* se retrouvât à Uzès, un des hauts-lieux les plus intéressants à étudier de la Narbonnaise; je ne serais pas étonné non plus qu'elle fût pour les Volques ce qu'a été Alise pour les Eduens et associés.

Les scholies de Bobbio. — Nous en avons enfin une bonne édition chez Teubner.

Oppida lorrains. — *L'éternité des forteresses lorraines*, par Léon Bernardin, dans le *Pays Lorrain*, du 20 septembre 1908.

M. Ferrero et la Gaule. — Il y a, dans le tome VI de l'œuvre de M. Ferrero (*Auguste et le grand Empire*, 1908), bien des assertions sur lesquelles je dois faire des réserves. Page 145, à propos de l'autel de Lyon : « La Gaule... ne comprenait l'étrange pouvoir d'Auguste qu'à travers les idées orientales et elle voyait en lui un monarque asiatique; » *id.* : « Le 1^{er} août de l'an 10, on posait à Lyon la première pierre de l'édifice, encore aujourd'hui presque intact, de la monarchie européenne. » Page 323 : « L'industrie du lin [en Gaule] arrivait bien vite [sous Auguste] à faire des ouvrages plus fins que les grosses voiles des navires, par lesquelles on avait commencé [en Gaule]. » Page 326 : « A cette époque, les Bituriges inventaient l'art d'étamer et d'argenter les objets en fer. » Page 323 : « La Gaule allait devenir une nation industrielle. » Page 325 : « On a trop peu prêté attention aux passages de Pline; » mais il y a quatre siècles qu'on pâlit sur eux! Page 111 : « Auguste transplanta de l'Asie-Mineure en Gaule le culte de Rome et d'Auguste. » — M. Ferrero, en ce qui concerne la Gaule, insiste, ce me semble, sur les trois points suivants : 1^o ce n'était, au point de vue matériel, avant l'arrivée des Romains, qu'une « Barbarie pauvre et encore informe », et presque toutes ses industries sont filles de la conquête; 2^o la presque totalité des idées religieuses importantes qu'elle reçut, y compris le culte de Rome et d'Auguste, est d'importation orientale; 3^o en revanche, le jour où la Gaule fut province romaine, Rome, obligée de songer au Rhin, et dotée de terres riches en Occident, put rétablir dans l'Empire l'équilibre troublé par la

1. N'oublions pas, au surplus, que noms de sources et de sommets sont souvent les mêmes.

2. Renseignements de M. le commandant d'artillerie Coullaut.

prédominance de l'Orient. — En d'autres termes, Rome a créé la Gaule qui l'a en retour soutenue. — Je suis convaincu, pour ma part, que la vie industrielle, agricole, économique, était infiniment plus forte en Gaule que ne le pense l'auteur, convaincu aussi que l'orientalisme n'a rien à voir avec la conversion politique et religieuse de la Gaule d'Auguste. En revanche, je ne conteste pas que la possession de la Gaule a fortifié la situation de Rome en Occident.

La bataille de Koninxheim. — Que la victoire d'Ambiorix et le massacre des légions ait eu lieu sur « la chaussée verte » de Tongres, aux abords de la traversée du Jeker, entre Koninxheim et les montées vers Russon, c'est ce dont, je crois, on ne peut plus guère douter. Les fouilles dirigées à Tongres et à ses abords par cet homme patient et passionné qu'est M. Huybrigts, me paraissent ajouter chaque jour des preuves nouvelles à celles que fournissent les textes et l'étude du terrain. Et il est même très remarquable que des fouilles renseignent presque à coup sûr sur une bataille. Je fais allusion aux découvertes de monnaies : « Quant aux pièces consulaires en argent et en bronze, antérieures à l'année 700 de Rome [54, la date de la bataille d'Ambiorix], trouvées pendant les vingt dernières années aux abords de Tongres vers l'ouest et toujours dans la même vallée [de Koninxheim à Lowaige], on peut les évaluer à plusieurs centaines. » Huybrigts, *La Tongrie et ses antiquités*, Gand, 1907, p. 11 (extrait du compte rendu du Congrès archéologique et historique). — Il serait bien étonnant que César, qui est revenu à Tongres en 53, n'ait pas fait élever quelque tombe aux soldats morts en 54 et dont les corps ont dû rester. Peut-être le grand tumulus de Koninxheim, qui a fourni des monnaies consulaires antérieures à 54, se rattache-t-il à cette circonstance. Mais je n'ai pas assez étudié la fouille de ce tumulus pour préciser à cet égard.

Tongres romaine. — Outre le mémoire de M. Huybrigts, cité plus haut, voyez, de lui encore, le véritable découvreur de Tongres, *Exposition provinciale du Limbourg*, juin-octobre 1907, Saint-Tron, in-8° de 10 pages. Rappelons ici les trois grandes curiosités de cette exposition, l'édicule en cristal représentant Faustine, le vase à parfums en relief bien connu, et surtout les objets de la tombe du peintre à Hern-Saint-Hubert (pinces, couleurs, etc.).

Les Cagots. — Sansot, *De l'origine des cagots*, extrait du *Bulletin de la Société Ramond*, 1908, Bagnères-de-Bigorre, in-8° de 14 pages.

La conversion de la Bretagne. — Guenin, *L'Évangélisation du Finistère au VI^e siècle*, extrait du *Bulletin de la Société académique de Brest*, 1906-1908, t. XXXII, Brest, in-8° de 56 pages.

Aurignacien. — Obermaier, *Die am Wagramdurchbruch des Kamp gelegenen niederösterreichischen Quartärfundplätze*, in-4° de 36 pages, extrait du *Jahrbuch de la Zentralkommission*, 1908.

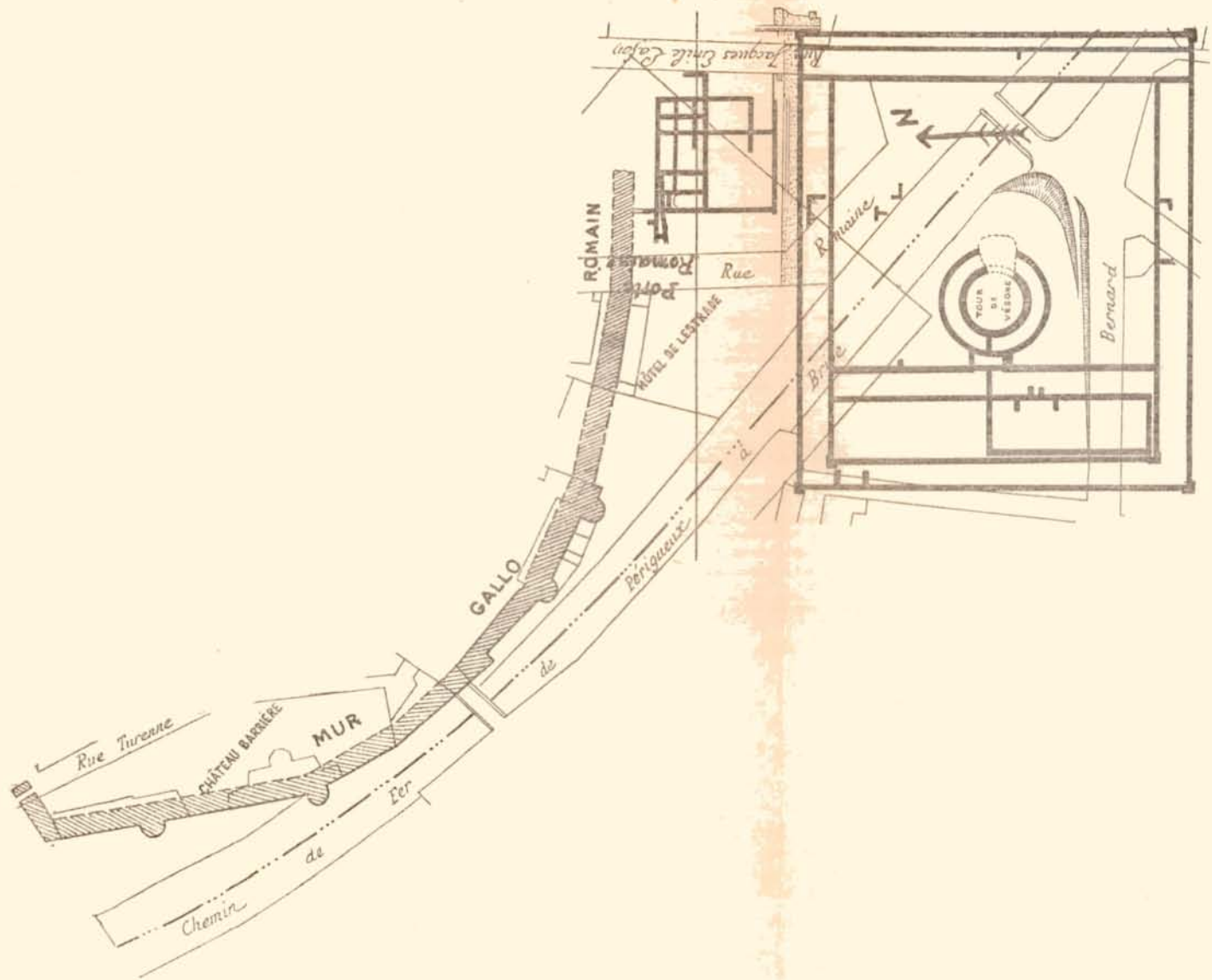
Folklore celtique. — Gaidoz, *Du changement de sexe dans les contes celtiques*, extrait de la *Revue de l'histoire des religions*, 1908.

Taureau tricorne du Musée de Rouen. — Voyez de Vesly, *Notes archéologiques*, Rouen, 1908, extrait du *Bulletin de la Société d'émulation de Seine-Inférieure*, 1908.

Admagetobriga. — Voyez dans le *Bulletin historique* du Comité, 1908, le récent travail de Berget. Ne pas oublier que la localisation à Pontailler du fameux champ de bataille date au moins du XVIII^e siècle.

Au camp de Marius. — M. Clerc a, le premier, proposé comme emplacement au camp de Marius le plateau de Beauregard, près de Barbentane. Je viens d'étudier cet emplacement, et de parcourir le plateau en tous sens. Je me déclare convaincu, et je crois que c'est, de la part de M. Clerc, une très belle découverte. Plateau large, régulier, sorte de Palatin ou de *Roma quadrata*, où les hommes de ce temps ont pu voir comme une réplique de la patrie en face du monde barbare : de tout côté, une pente fort abrupte ; de toutes parts, l'horizon de la plaine fertile de Provence ; ici, le Rhône allant à la mer ; là, le Rhône descendant du nord ; à droite, la Durance et la route du Genève ; à gauche, la voie du Languedoc et d'Espagne ; autour du plateau, des carrières d'une pierre admirable dont Marius a pu tirer les remparts de son camp. Sur le plateau, presque aplani comme au rouleau, la possibilité de bâtir une vraie ville régulière, avec sa basilique ou son prétoire et ses quartiers. Je ne connais pas d'endroit au monde où l'on eût pu mieux improviser une ville semblable à Rome, et le camp de Marius a été, ne l'oublions pas, durant près de trois ans, une sorte de cité militaire et consulaire, se préparant à recevoir l'ennemi qu'on attendait. — Barbentane, le 11 octobre 1908.

C. JULLIAN.



LES FOUILLES DE PÉRIGUEUX

Annal. d. Vereins f. Nass. Altert. u. Gesch. Bd. XXXII.

KARTENSKIZZE

der römischen Befestigungsanlagen in der Wetterau
und im unteren Maingebiete.

M. 1 : 400000.

Zeichenerklärung.

- Der Limes.
- - - - - Vermutete ältere Strassengrenze.
- Römische Strasse.
- Römisches Kastell.
- ⊙ Römisches Erdlager.
- ⊕ Ringwall.
- - - - - Alte (prähistorische?) Strasse.



LES ENVIRONS DE FRANCFURT